

LA LIBERTE

Edition : Du 05 au 06 juillet 2025

Journaliste : **TAMARA BONGARD**

P.1,21,21,21

Nombre de mots : **894**

Famille du média : **Médias étrangers**

Périodicité : **Quotidien**

Audience : **N.C.**



ROMAN-PHOTO
Les Editions
du Seuil ont relancé
une collection
de ce format vintage
en le modernisant.
Le résultat est
hyperdrôle. >> 21

Les Editions du Seuil ont lancé une collection de ce format vintage en le modernisant. Pascal Légitimus tient le rôle-titre du dernier-né

LE RETOUR DU ROMAN-PHOTO

« TAMARA BONGARD

Humour » On le croyait dépassé et à l'eau de rose, il est moderne et décapant. Le roman-photo qui montrait des images aussi figées que les éternels scénarios qu'il déroulait est de retour grâce aux Éditions du *Seuil* et il a pris un sérieux coup de jeune. Récemment, elles ont publié *Vols au musée de la Croute*, un livre d'Antonin Peretjatko, avec Pascal Légitimus et Estéban (lire ci-dessous). En octobre, elles reviennent avec un nouvel ouvrage dont le scénario sera signé par Nora Hamzawi et qui réunira un casting de rêve. Nathalie Fiszman, la directrice de cette collection, nous explique ce regain de *hype*.



«Le décalage en soi crée un nouveau langage qui me passionne» Nathalie Fiszman

Comment vous est venue l'idée de dépeuplier le roman-photo?

Nathalie Fiszman: Je cherchais un nouveau format parce que le marché de l'édition a tendance à concentrer beaucoup de ventes sur quelques titres et les habitudes d'achat ont changé. Au lieu d'inventer quelque chose de toutes pièces, j'ai imaginé moderniser un format qui existait déjà. Et j'ai pensé au roman-photo parce que le visuel a pris beaucoup d'importance ces dernières années. Je me disais aussi qu'il serait amusant d'utiliser ce type d'ouvrage désuet et ringard pour raconter des histoires très contemporaines. L'idée est à chaque fois de passer commande à des artistes venant d'univers différents pour créer la surprise et pour ne pas lasser le lecteur. Je constate que ce format complètement *has been* revisité par des auteurs, des réalisateurs, des écrivains ou des cinéastes d'aujourd'hui apporte un plus à l'histoire. Le décalage en soi crée un nouveau langage qui me passionne.

Comment avez-vous commencé cette série?

J'ai d'abord passé commande à Clémantine Melois, qui a écrit *Les six fonctions du langage*, où elle détourne de vrais romans-photos pour s'amuser avec nos tics de langage. J'ai ensuite proposé un roman-photo (de Fabcaro et Eric Judor, ndlr). J'ai ensuite contacté Ovidie et Sophie-Marie Larrouy, ce qui a donné



La fabrique du prince charmant, plus grande arnaque depuis l'invention du jacuzzi, qui est toujours un succès de librairie. En avril de cette année, nous avons sorti *Les amours de machérie*, que nous avons tourné à Abidjan avec une équipe ivoirienne et dont l'histoire est signée par Marguerite Abouo, la scénariste d'*Aya de Yopougon*.

Ces ouvrages ont un point commun: leur humour. Un roman-photo doit-il forcément être drôle?

On peut utiliser ce format pour raconter des histoires sérieuses, j'ai d'ailleurs des idées pour des livres dans cet état d'esprit, qui paraîtront en 2027.

Comment la création d'un roman-photo se passe-t-elle?

Elle commence par une phase d'écriture du scénario. Puis, sur le tournage, je donne des indications aux comédiens et au photographe, comme une réalisatrice de film mais avec des images arrêtées et sans le son. Je leur lis les répliques, leur parle des émotions qu'ils doivent exprimer et je discute du cadre avec le photographe. Je suis présente d'un bout à l'autre de la production car je dois coordonner des corps de métier qui normalement ne sont pas liés à l'édition. Il faut une personne qui emmène tout le monde dans la même direction. Les costumes, les

accessoires, le casting, les décors... Tout doit être pensé en amont afin de correspondre à la vision de l'auteur du texte.

Combien de temps cette production nécessite-t-elle?

Le temps d'écriture dépend de chaque auteur. La préparation avant le shooting prend un mois environ, le temps de constituer une équipe, repérer les lieux, trouver les costumes et les accessoires, organiser un plan de travail. Ensuite nous avons environ cinq jours de shooting. L'étape suivante consiste à choisir les images et nous attaquer à la maquette.

Vous avez donc dû vous former à de nouvelles techniques. Avez-vous fait un stage auprès d'un réalisateur?

Pas du tout. Quand j'ai réalisé *Guacamole vaudou*, je n'avais pas la moindre idée de la manière de faire un roman-photo. Lorsque Eric Judor m'a appelée pour me dire qu'il serait prêt trois semaines et demi plus tard pour le tournage, je lui ai dit que c'était parfait, j'ai raccroché et je me suis allongée sur mon canapé pendant deux jours, paralysée d'angoisse (*rires*). En fait, j'ai appris toute seule, avec du bon sens. Maintenant, comme j'en ai déjà tourné un certain nombre, j'ai une technique qui commence à être au point et je la peaufine au fur et à mesure des livres.

Il s'agit donc de projets d'ampleur...

Les romans-photos des années 60, 70 ou 80 dans les magazines étaient des feuillets assez courts. Les personnages y étaient souvent archétypaux, avec la secrétaire qui tombe amoureuse de son patron ou l'infirmière du médecin. Il y avait très peu de personnages, beaucoup de gros plans et peu de scènes de rue. Nous, nous publions des livres comptant une centaine de pages, avec de nombreux personnages et des décors différents. C'est un très gros travail. »

LA LIBERTE

Edition : Du 05 au 06 juillet 2025 P.21

Famille du média : Médias étrangers

Périodicité : Quotidien

Audience : N.C.

Sujet du média : Actualités-Infos

Générales



Journaliste : TB

Nombre de mots : 189

NOTRE HUMEUR APRÈS LECTURE: UN SMILEY VERT

Mais qui a bien pu dérober des tableaux si médiocres et surtout dans quel but? C'est le suspens tout à fait soutenable qui sous-tend le roman-photo *Vols au musée de la croûte*, un ouvrage idéal pour les vacances. Pascal Légitimus y campe un policier bientôt à la retraite

chargé de cette enquête épique. On est toutefois bien loin de l'ambiance du film *Seven*, où l'un des enquêteurs n'avait plus que quelques jours à tirer. Ici, c'est de l'absurde à chaque page, avec ces satanés mots de passe à se rappeler pour se connecter à son ordinateur,

cette obligation de prouver que l'on n'est pas un robot et ces smileys servant à illustrer son humeur partout. Pour nous, après lecture, ce sera un bonhomme souriant et vert. Ceux qui auraient manqué la lecture de *Guacamole vaudou*, un autre volume de la collection, en profiteront pour

le glisser également dans leur valise. Il vaut le détour. Et clin d'œil sympathique: dans les deux publications, on croisera Nathalie Fiszman dans un petit rôle. TB

➤ Antonin Peretjatko, *Vols au musée de la croûte*, Ed. Seuil, 128 pp.